

MATÉRIALISME, POSITIVISME, PHYSIQUE QUANTIQUE ET UTOPIE *POSTHUMAINE* DANS L'ŒUVRE DE MICHEL HOUELLEBECQ

Alain EKORONG¹, PhD
University of Douala, Cameroon

Abstract: *This study investigates ways in which Michel Houellebecq's fiction projects a posthuman utopia by taking into account the theoretical foundations of quantum physics. I theorize that Houellebecq's world view is grounded in a form of positivism that integrates the idea of transcendence in a new, triumphant utopian universe. I demonstrate that his fiction is a violent critique of Newtonian materialism denying human beings their agency, values, creativity and evolutionary nature. To ascertain this truth, my analysis reconsiders the theoretical propositions of the Copenhagen interpretation in quantum physics that asserts the non-existence of objective reality. My study shows that Houellebecq's posthuman utopia is grounded on the premise according to which freeing the world from wrongs done by materialism – chief among them the annihilation of human subjectivity – rests on deconstructing our traditional relationship to reality. I conclude that houellebecquian fiction is a profound philosophical analysis of the future of humanity and this corresponds to a critical posthumanism recusing both human exceptionalism (the idea that humans are unique creatures) and instrumentalism (their right to control the natural world).*

Keywords: *materialism, positivism, quantum theory, utopia, posthumanism.*

1. EN GUISE D'INTRODUCTION

Sans nul doute, le XXe siècle restera comme l'âge du triomphe dans l'esprit du grand public d'une explication scientifique du monde, associée par lui à une ontologie matérialiste et au principe de déterminisme local (Houellebecq 2009: 152).

La lecture de l'œuvre de Michel Houellebecq montre que l'auteur est fasciné aussi bien par l'esthétique que par les idées. Dès *Extension du domaine de la lutte* (1994), un roman qui épargne au lecteur les longs soliloques idéologiques présents dans ses romans suivants, Houellebecq y raconte bien plus que l'histoire d'un informaticien déprimé et sexuellement aliéné forcé d'errer dans les provinces françaises avec le répugnant personnage Tisserand. Malgré la scène de vomissement au début du roman et une tentative avortée d'assassiner deux

¹ eko367@gmail.com

adolescents s'accouplant sur la plage – une scène qui est somme toute une inversion burlesque du meurtre de l'Arabe dans *L'Étranger* d'Albert Camus – ce qui frappe au premier abord dans le premier roman de Michel Houellebecq, ce sont les diatribes remplies de rancœur faites par le narrateur sur le capitalisme, la sexualité contemporaine et la psychanalyse. Assurément, les discours de son premier roman – notamment sa phrase célèbre, « le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue » (Houellebecq 114-15), ont une tonalité plus lyrique que ceux qu'on rencontre dans un texte tel que *Les particules élémentaires*¹. Les romans publiés à la suite d'*Extension du domaine de lutte* ont certes plein d'intrigues, mais ils sont surtout saturés de diatribes idéologiques réduisant leurs actes discursifs à des sortes de microphones des opinions de l'auteur.

Stricto sensu, l'œuvre de Houellebecq est à bien des égards philosophique, car l'auteur est un homme d'idées et son roman se fonde sur des prémisses philosophiques ou idéologiques en reléguant l'intrigue, le personnage ou le style au second plan. En suivant Barthes ou Foucault, on peut dire que Houellebecq correspond à ce type d'auteur pour qui le roman est un médium d'un discours public plus large.

Cette étude veut lire Houellebecq en transcendant l'étiquette – justifiée – d'agent provocateur extraordinaire. Elle appréhende son œuvre en le positionnant comme iconoclaste pour les sensibilités critiques postmodernes. Les deux affaires Houellebecq déclenchées à la suite de la publication de *Les particules élémentaires* et de *Plateforme* d'une part et, d'autre part, la controverse éclatant à la veille de la sortie de *Soumission* démontrent à souhait la manière dont son roman est une plateforme philosophique. Cela explique pourquoi Houellebecq est particulièrement critique envers le structuralisme, notamment dans sa *Lettre à Lakis Proguidis* (2009). Dans celle-ci, l'auteur établit le lien entre la fascination du vingtième siècle pour les « textes » et pour « l'écriture » et l'érection du matérialisme comme unique mode de vie occidental. Pour lui, la réduction du comportement et de la psychologie humaine à des « concentrations d'hormones et de neuromédiateurs » a fondamentalement détruit la notion même du personnage sur laquelle se fondait l'entreprise romanesque. Et, à l'aube de cette réduction, il ne reste plus rien que la textualité. Il condamne cet état de choses en ces mots:

Le spectacle a son côté triste. Je n'ai jamais pu, pour ma part, assister sans un serrement de cœur à la débauche de techniques mise en œuvre par tel ou tel formaliste-Minuit pour un résultat final aussi mince. Pour tenir le coup, je me suis souvent répété cette phrase de Schopenhauer: 'la première – et pratiquement la seule – condition d'un bon style, c'est d'avoir quelque chose à dire'. Avec sa brutalité caractéristique, cette phrase peut aider. Par exemple au cours d'une conversation littéraire, lorsque le mot d'écriture est prononcé, on sait que c'est le moment de détendre un peu. De regarder autour de soi, de commander une nouvelle bière (Lettre 77).

¹ Dans sa lecture de l'œuvre *La possibilité d'une île*, intitulée «90% hateful », John Updike (2006) suggère que *Extension du domaine de la lutte* est moins portée par les idées que par l'expérience que « pessimistic reflections... are overlaid with a personal development: in the wake of a professional colleague's sudden death in an auto accident, and under the strain of erotic frustration and alcohol, cigarette, and sedative abuse, the hero of 'Whatever' suffers a breakdown... We experience the hero's effort to rise into happiness as poignantly sincere, and his estrangement as a personal aberration rather than the universe's fault. Hereafter, in his novels, Houellebecq's will to generalize smothers the real world under a blanket condemnation » (108).

D'ailleurs, Liesbeth Korthals-Altes écrit ceci à propos du premier roman:

Les remous que provoqua *Les Particules élémentaires* dans la critique en France et à l'étranger ont eu ceci de piquant que la question de la position de l'auteur, sinon de ses intentions et de sa morale, si soigneusement évacuées par la théorie littéraire dominante, reprenait tous ses droits. Bien peu avant, de nombreux critiques occidentaux s'étaient étonnés de la fatwa prononcée contre Rushdie à propos de ses *Versets Sataniques*: comment pouvait-on à ce point confondre littérature et prises de position publiques, et remettre en question l'autonomie du domaine esthétique? Or voici qu'en plein monde postmoderne, présumé en proie à une esthétisation tous azimuts, se présente cette occasion de réfléchir sur la dimension morale et idéologique du roman (29).

C'est que peu d'auteurs contemporains exhibent une préoccupation si prononcée pour la mort et l'extinction, le déclin physique et matériel, le suicide, le déterminisme et l'athéisme que Michel Houellebecq. D'ailleurs à aucun moment, le lecteur de ses romans ne rencontre d'allusion significative à la transcendance ou à l'esprit. C'est à partir de cette absence de la transcendance que cette étude considère le rapport entre matérialisme et utopie *posthumaine* dans l'œuvre de Houellebecq. Pour le faire, je revisite en premier lieu les fondements du matérialisme dans quelques œuvres de Houellebecq. J'y insiste surtout sur la complexité de la relation entre matérialisme et positivisme. Cela me permet, en deuxième lieu, d'examiner les paradigmes qui gouvernent la manière dont l'auteur lie les principes de la physique quantique à la virtualité de l'existence telle qu'il la conçoit. Je démontre enfin, en troisième lieu, que Houellebecq remplace une vision newtonienne du monde parce que j'appelle *matérialisme quantique* dans lequel toute réalité physique n'est que virtuelle et probable. Cette virtualité et cette probabilité constituent le point de départ de ce que j'appelle *posthumanisme critique* chez Houellebecq.

2. FONDEMENTS MATERIALISTES DANS LA FICTION HOUELLEBECQUIENNE: ENTRE CORPS ET ESPRIT

Dans *Les Particules élémentaires* (1998), Houellebecq a cette réflexion sur les conséquences culturelles du matérialisme:

Les éléments de la conscience contemporaine ne sont plus adaptés à notre condition mortelle. Jamais, à aucune époque et dans aucune autre civilisation, on n'a pensé aussi longuement et aussi constamment à son âge; chacun a dans la tête une perspective d'avenir simple: le moment viendra pour lui où la somme des jouissances physiques qui lui restent à attendre de la vie deviendra inférieure à la somme des douleurs... Cet examen rationnel des jouissances et des douleurs, que chacun, tôt ou tard, est conduit à faire, débouche inéluctablement à partir d'un certain âge sur le suicide... On peut également relever, comme un trait symptomatique, la réaction du public face à la perspective d'un attentat terroriste: dans la quasi-totalité des cas les gens préféreraient être tués sur le coup plutôt que d'être mutilés, ou même défigurés. En partie, bien sûr, parce qu'ils en ont un peu marre de la vie; mais surtout parce que rien, y compris la mort, ne leur paraît aussi terrible que de vivre dans un corps amoindri (308-309).

Dans un monde où les épreuves et les souffrances sont passagères et récompensées par la béatitude éternelle d'une vie à venir, l'on pourrait accepter la misère d'un corps mutilé en anticipation de cette grâce divine. A contrario, dans l'univers post-religieux de Michel Houellebecq, la victime terrestre ne saurait espérer un soulagement divin, car il n'y existe que la matière et après, l'extinction, la fin.

Ainsi, de la même manière que le naturalisme a procuré à l'œuvre de Zola un fondement esthétique, ou de même que le réalisme a offert à Flaubert une palette pour peindre dans les détails le monde de son temps, le matérialisme représente la condition expérimentale fondamentale de la fiction houellebecquienne. En effet, l'ensemble du pathos des personnages principaux de ses œuvres – notamment l'obsession sexuelle de Bruno et sa haine presque viscérale de sa mère, la profession de foi anti-humaine et anti-humaniste de Djerzinski, la peur que Daniel développe pour le vieillissement et l'impuissance, l'aliénation sexuelle du narrateur de *Extension du domaine de lutte*, la morbidité pathologique du protagoniste de *La Carte et le territoire* – tout cela s'abreuve à la même terreur de la séparation, du déclin physique, de la mort. Bref, la lecture de l'œuvre de Houellebecq ne peut qu'être matérialiste.

Dès lors, en tant que concept philosophique, le matérialisme houellebecquien connote deux domaines méthodologiquement distincts, mais formellement et idéologiquement liés. Le premier évoque le marxisme, l'argument selon lequel la conscience est déterminée par des conditions matérielles et historiques situées hors du contrôle humain. Le deuxième domaine lui, issu d'une tradition analytique remontant à Descartes, est strictement associé à la nature de l'esprit humain et nie les considérations historiques et économiques de la théorie marxiste. C'est justement ce second domaine – que je nomme *physicalisme corps-esprit* – qui est si pertinent dans la fiction de Houellebecq.

En effet, dans la vision physicaliste, les entités supposées « immatérielles » (l'esprit, l'âme, les dieux, etc.) sont essentiellement des fantaisies prémodernes et prérationnelles et on n'aurait que Descartes avec son dualisme désastreux à remercier¹. Pour le physicaliste corps-esprit, l'esprit immatériel de Descartes n'est rien moins que le produit du cerveau et à mesure que celui-ci meurt, l'esprit meurt aussi. Le physicalisme corps-esprit positionne donc les entités immatérielles traditionnelles simplement comme des arrangements complexes de « particules élémentaires » et, ce faisant, rejette tout discours optimiste sur des phénomènes tels que l'esprit, l'âme ou la vie après la mort du corps.

Étrangement, Houellebecq a toujours rejeté l'étiquette de matérialiste en dépit du fait que ses romans sont en grande partie des explorations des conséquences sociales et psychologiques du monde physique. Il clame d'ailleurs que le concept même de matière est un fantasme métaphysique, projeté pour remplacer Dieu par la science moderne. Pour l'auteur, les découvertes scientifiques ayant émergé de la physique quantique (par exemple l'action à distance, la non-séparabilité, la complémentarité) exigent qu'on abandonne totalement la notion de matière. Plus important encore, l'auteur propose qu'une vision

¹ Rappelons la fameuse théorie cartésienne selon laquelle l'esprit et le corps sont composés de deux substances intrinsèquement distinctes, l'une matérielle et l'autre immatérielle. La philosophie contemporaine occidentale est vigoureusement opposée à ce dualisme cartésien, notamment parce qu'il n'existe selon elle aucune théorie du monde naturel capable d'expliquer les interactions de ces deux substances.

utopienne de l'avenir de l'humanité – spécifiquement la race des clones génétiquement améliorée présente à la fin de *Les Particules élémentaires* – pourrait offrir une solution aux dilemmes existentiels posés par le matérialisme de sorte qu'on puisse surpasser l'humanité dans son état actuel.

Pourtant, la vision de l'auteur est très proche des théories matérialistes contemporaines. L'auteur semble non seulement confondre l'apparente insolubilité des énigmes de la philosophie du corps-esprit avec une évidence contre le matérialisme, mais aussi la mécanique newtonienne (un modèle de la réalité physique qu'il oppose au déterminisme « non-local » de la physique quantique) avec le matérialisme au sens large. Ce faisant, Houellebecq envisage un futur post-matérialiste qui en réalité reste épistémologiquement proche du matérialisme.

En fait, de manière générale, la philosophie matérialiste se présente sous deux formes distinctes: une réductive et une autre non-réductive. Le matérialisme réductif corps-esprit met l'accent sur la relation d'identité stricte entre état du cerveau et état mental: les aspects supposés « mentaux » de l'esprit ne sont rien par rapport à certains aspects discrets des états du cerveau. Pour citer un exemple resté célèbre, ressentir de la douleur signifie simplement une stimulation des fibres-C du cerveau (Puccetti 1977). Par contre, les théories non-réductives affirment l'existence indéniable du mental. La douleur est une expérience qualitative qui n'est pas strictement identique aux décharges des neurones du cerveau même si celles-ci sont responsables de l'expérience de la douleur. Pour le matérialiste non-réductif donc, l'expérience consciente est une propriété émergente du cerveau à l'état discret et ne saurait être identique à celui-ci.

Le moins que l'on puisse dire est que toutes ces théories ont leurs forces et leurs faiblesses. Le matérialisme non réductif affirme la distinction intuitive entre le cerveau et l'esprit. S'il est vrai que le cerveau est responsable de notre expérience, rien par contre dans le cerveau ne ressemble à la conscience, à l'émotion, à la personnalité et, de ce point de vue, le cerveau doit donner naissance à ces phénomènes.

Le matérialisme corps-esprit devint la mode en philosophie analytique au début de la deuxième moitié du vingtième siècle. Bertrand Russell avait déjà ouvert la porte aux réductions du mental avec sa théorie du monisme neutre¹, mais ce n'est qu'avec la publication de *The Concept of Mind* de Gilbert Ryle (1976) que le matérialisme devient une orthodoxie. Comme le dit Ryle, la substance dualiste cartésienne est devenue le mythe du « fantôme de la machine » (5) et tout philosophe tentant de soutenir la thèse d'une division entre l'esprit et le corps était simplement dans l'erreur. Pour citer un exemple mémorable de Ryle, une telle erreur est comparable à une personne visitant les bâtiments d'un établissement universitaire, mais posant la question « où se trouve l'université? » (6). C'est comme si l'université et les bâtiments de l'université (bibliothèque, salle de classe, etc.) ne constituaient pas d'objets

¹ Selon la théorie du monisme neutre de Russell, la substance de base de la réalité n'est ni mentale ni matérielle, mais plutôt neutre entre les deux. Mis autrement, aussi bien les réalités mentales que physiques émergent plus d'une substance de base. Bien que la théorie semble esquiver le matérialisme en arguant la neutralité, elle pratique néanmoins une réduction prolongée du mental. En conséquence, il est possible d'établir un lien entre le monisme neutre et les théories identitaires et éliminativistes de l'esprit, celles qui réduisent ou éliminent le mental en faveur du matériel.

différents en soi, mais plutôt appartenait à de différentes catégories logiques. De la même manière, l'apparente différence entre les deux termes n'est en réalité qu'une différence de catégorie et non de nature: esprit et corps sont en fin de compte des entités physiques.

Plus tard, des matérialistes tels que Smart vont récupérer les théories de Ryle pour proposer une théorie identitaire de l'esprit selon laquelle les états mentaux sont strictement identiques aux états du cerveau. Pour accomplir la tâche apparemment difficile de réduire le mental au physique, les théoriciens identitaires des années 1950 vont fonder leurs approches sur le concept behavioriste de l'esprit et à travers lequel ils considèrent les comportements comme expériences « subjectives », elles-mêmes manifestations initiales de réponses internes à des stimuli.

Par exemple, si je crie « aie » lorsqu'on me pique avec une aiguille, celui qui me pique considère ma réaction probablement comme une sorte de rapport de l'expérience interne de la douleur que je ressens. En suivant le bon sens, mon discours renvoie à une expérience subjective vécue entre le stimulus et ma réaction physique. Mon expérience peut sembler « mentale », mais en réalité l'indication de mon inconfort n'en est pas vraiment une. De ce point de vue, l'existence de l'expérience subjective vécue entre le stimulus et la réponse ne peut être négligée.

Une telle reformulation de la nature de la réponse au stimulus a permis aux théoriciens du réductionnisme de dominer la recherche sur le sujet pendant plusieurs décennies. Mais, les années 60 et 70 vont voir naître de nouvelles approches behavioristes. Dès la fin des années 50, Noam Chomsky avait déjà semé la zizanie dans les écoles behavioristes avec sa théorie de la structure profonde et les philosophes de l'esprit vont suivre avec une défense vigoureuse de la nature irréductible du mental. Dans un des exemples les plus cités, Thomas Nagel (1974) suggère que l'assertion par les théoriciens identitaires selon laquelle l'esprit et le cerveau sont identiques est simplement inintelligible.

En tout état de cause, si la relation esprit-cerveau est si controversée, il semble que la seule solution capable de résoudre la querelle entre matérialismes réductif et non-réductif, telle qu'elle émerge de la fiction houellebecquienne est le fonctionnalisme.

3. À PROPOS DU FONCTIONNALISME: HOUELLEBECQ ET LA DISPARITION DE LA TRANSCENDANCE

En effet, en tant que théorie métaphysique, le fonctionnalisme n'est pas tant préoccupé par la contestation des théories matérialistes de l'esprit que par la description complète du mental quels que soient les éléments qui le composent. Pour le fonctionnaliste, que l'esprit soit constitué de quelque chose aussi arcané que l'esprit immatériel ou si concret que le circuit d'un ordinateur n'est pas la préoccupation première. Plutôt, le fonctionnaliste clame que, quelle que soit la substance en jeu, certains de ses arrangements produiront des propriétés mentales. Jerry Fodor (2006), un des fondateurs du fonctionnalisme, résume cette proposition en ces termes:

A philosophy of mind called functionalism that is neither dualist nor materialist has emerged from philosophical developments in artificial intelligence, computational theory, linguistics, cybernetics and psychology... Functionalism... recognizes the possibility that systems as

diverse as human beings, calculating machines and disembodied spirits could all have mental states. In the functionalist view the psychology of a system depends not on the stuff it is made of (living cells, mental or spiritual energy) but on how the stuff is put together (82).

Les fonctionnalistes s'intéressent donc à la description du comportement d'un système mental en vertu des propriétés causales de n'importe quel état physique obtenu au sein de ce système. Ce qui importe pour le fonctionnaliste n'est pas tant l'appareil au sein duquel se produit l'état mental, mais plutôt le programme utilisé pour l'exploiter. Pour Fodor, « pourquoi donc le philosophe devrait-il rejeter la possibilité que des Martiens siliconés ne sauraient expérimenter la douleur [...] pourquoi le philosophe devrait-il exclure la possibilité que les machines ont des croyances [...] » (87). Du point de vue expérimental, le fonctionnalisme est une philosophie affectant directement les efforts des scientifiques pour créer des ordinateurs artificiels intelligents, encore appelés « machines spirituelles »¹. En fait, toutes les discussions sur l'intelligence artificielle concernant notamment la conscience propre à la machine montrent que la cybernétique prend appui explicitement sur les théories fonctionnalistes du cerveau.

Ainsi, la nature a-métaphysique du fonctionnalisme est évidente puisqu'il laisse au métaphysicien le débat sur la relation entre esprit et cerveau pour se focaliser sur le mode de fabrication de l'esprit. Cela dit, le fonctionnalisme est hanté par l'objection selon laquelle le mental pose également une équation métaphysique: en s'attachant à décrire l'esprit purement en termes d'états causaux produisant des comportements (par exemple l'aiguille construisant un état mental poussant celui qui est piqué à crier « aie »), on peut toujours objecter qu'une telle description échoue à confronter les natures subjective et consciente de l'expérience. Dès lors, des philosophes tels que John Searle (2006) en sont arrivés à disputer les hypothèses fonctionnalistes en théorisant que posséder un esprit humain n'est en rien comparable à un simple démarrage d'un programme, car rien dans l'état causal produisant tel type de comportement n'indique l'existence d'une conscience². C'est du reste cette objection qui éclaire de dix mille feux la philosophie de Houellebecq, car l'auteur des *Particules élémentaires* tente de dissimuler son matérialisme derrière une forme atypique de positivisme, aversé à une description de la nature physique de l'esprit.

La confusion s'installe lorsque Houellebecq lui-même affirme à Bernard-Henri Lévy dans *Ennemis publics* que « si je suis foncièrement athée, j'en suis pas pour autant matérialiste » (149). Prise à la lettre, cette affirmation de l'auteur ne peut que signifier ceci: Houellebecq croit aux réalités immatérielles, mais pas en Dieu. Comme dans le Bouddhisme Theravada non-théiste, Houellebecq semble décrire ce qu'on peut appeler dualisme athéiste dans lequel la déité ne jouerait aucun rôle causal dans l'existence de l'esprit, de l'âme, etc. Seulement, la suite des idées de l'auteur montre bien qu'il y a écart entre la lettre et la pensée.

¹ La référence est de Ray Kurzweil(1999) dans son livre intitulé *The Age of Spiritual Machines: When Computers Exceed Human Intelligence*. Dans cet ouvrage, Kurzweil discute des possibilités de l'évolution humaine dans une ère où les ordinateurs ont dépassé les limites de l'intelligence humaine et commencé à se fabriquer eux-mêmes. Pour une discussion entre Houellebecq et Kurzweil, lire l'article de Christopher Caldwell « Beyondhuman » publié dans un numéro du New York Times en 2005.

² Relire l'argument de Searle à propos de ça.

D'ailleurs, dans la même conversation, Houellebecq affirme un peu plus tard ceci: « une religion sans Dieu est peut-être possible... Mais rien de tout cela ne me paraît envisageable sans une croyance à la vie éternelle; cette croyance qui constitue, pour toutes les religions monothéistes, un fantastique *produit d'appel* » (177).

Ici, l'auteur propose clairement l'idée selon laquelle l'existence de Dieu *est* causalement liée à l'existence de l'esprit. Pour résoudre cette apparente contradiction, il faut resituer la pensée de l'auteur dans son contexte positiviste. Elle provient d'abord de sa volonté de lier ce qui est empiriquement non-vérifiable à l'immatériel. Trait distinctif du positivisme, que ce soit celui d'Auguste Comte ou le positivisme logique du Cercle de Vienne¹, c'est une tentative d'exclure le discours métaphysique de la philosophie en faisant appel à la méthode scientifique comme unique arbitre de la vérité. Comme l'affirme Comte dans sa doctrine des Trois Stades, le stade métaphysique d'une Europe classique et des Lumières a laissé la place à une période scientifique qu'on peut qualifier d'épistémologie positive. En tout état de cause, des propositions véritablement significatives à propos du monde seraient vérifiables à travers une sorte de test empirique.

De fait, les principales assertions des matérialismes réductif et non-réductif renvoient justement à ces propositions. Cela pousse Houellebecq à affirmer:

Jamais on ne cherche à « composer la machine »; jamais on n'en vient à se poser la question de savoir ce qu'il y a *derrière* les entités physiques que l'on a définies, que l'on peut mesurer; s'il s'agit de matière, ou d'esprit, ou d'un autre agrégat mental qu'il pourrait prendre fantaisie à l'homme d'imaginer. On prend congé, en somme, et à jamais, des *questions métaphysiques* (150).

En principe, il n'y a aucun mal à parier contre la science dans sa tentative de saisir la nature complète de la réalité. Mais le fait que Houellebecq passe d'un dilemme purement procédural – l'impossibilité de vérification empirique – à un rejet du matérialisme présenté comme fausse doctrine semble totalement déplacé. Houellebecq épargnerait ainsi à son lecteur une certaine confusion dans son utilisation du mot « matérialisme ». En effet, aussi bien le matérialisme non-réductif que le matérialisme réductif sont tous les deux des matérialismes. Le fait que les théoriciens du matérialisme non-réductif sont incapables de dire ce qui sépare le mental du physique ne signifie pas forcément que le mental ne dépend point des processus matériels pour exister. Pour ces théoriciens, l'esprit n'est peut-être pas physique au sens strict, mais il reste un produit du cerveau physique. Par ailleurs, si on accepte l'hypothèse que le matérialisme non réductif est matérialisme, ne pas être matérialiste signifie absolument qu'on est une sorte de dualiste dans la mesure où soit le cerveau produit l'esprit ou il ne le fait pas. Puisque Houellebecq ne croit pas en l'âme, on n'a aucun autre choix que de le qualifier de matérialiste. Enfin, le terme métaphysique ne décrit ni le matériel ni

¹ Le Cercle de Vienne est un groupe de philosophes du début du 20e siècle (Moritz Schlick, Hans Hahn, Philipp Frank, Otto Neurath et Rudolph Carnap notamment) rejetant violemment la métaphysique et adoptant un empirisme radical. Le groupe professe la doctrine du positivisme logique dans laquelle les phénomènes ne pouvant être vérifiés n'ont scientifiquement aucune valeur cognitive. On l'a nommé du vérificationnisme.

l'immatériel. Que je perçoive le jaune comme jaune et pas autrement est une question métaphysique, mais personne ne doute que la description du jaune a une dimension physique.

De ce fait, le matériel et l'immatériel sont des prédicats ontologiques alors que le métaphysique est un prédicat épistémologique. Je peux prendre connaissance des processus physiques métaphysiquement, positivement, mais la forme de connaissance ne rend aucun verdict sur la réalité du processus physique en question. Ainsi, lorsque Houellebecq clame ne pas être matérialiste, il semble – volontairement? – ignorer cette contradiction interne à la connaissance de la réalité physique. À ce titre, la manière dont il traite du divin est assez révélatrice:

Un *positiviste endurci* est un adversaire pénible; autant et plus déplaisant, à sa manière, qu'un *matérialiste endurci*. Il n'affichera jamais, contrairement à ce dernier, d'opposition frontale. Viennois subtils. Un souffle divin « ruah », dira notre positiviste logique, bien sûr bien sûr, convenons de le noter « ^R », pouvez-vous mettre sur pied un dispositif expérimental? Comment parviendrez-vous à le mettre en évidence? L'entité, la mise en équation, la preuve. Et la psychanalyse (Popper vs Freud)? Non réfutable, donc n'appartenant pas au savoir scientifique. *Ite missa est*, pour le positiviste (154).

On voit bien comment Houellebecq se sert du positivisme pour défendre l'immatériel. Il est clair que l'auteur de *La Carte et le territoire* peut être défini comme un matérialiste avec une tendance fonctionnaliste, car lorsqu'il déclare « il s'agit de matière, ou d'esprit, ou d'un autre agrégat mental qu'il prend fantaisie à l'homme d'imaginer », on a en écho l'affirmation de Fodor mentionnée plus haut.

De ce point de vue, il n'est pas faux d'affirmer que Houellebecq est aussi matérialiste que Bertrand Russell n'était chrétien¹. En réalité, le matérialisme fonctionnaliste de Houellebecq reste néanmoins en conflit ouvert avec ce qu'il a appelé dans sa *Lettre à Lakis Proguidis* « l'ontologie matérialiste » contemporaine fondée sur un « déterminisme local » (152). Et, ce conflit, Houellebecq le nourrit dans son œuvre à la mise en scène d'une réalité matérielle décrite en termes de lois mécaniques rigides. Ces lois poussent du reste l'auteur à envisager une utopie posthumaine à travers ce que j'appelle matérialisme quantique, fondé sur les découvertes liées à la physique quantique.

4. HOUELLEBECQ ET LE MATERIALISME QUANTIQUE: ATERMOIEMENTS D'UNE UTOPIE POSTHUMAINE

Comme je l'ai suggéré plus haut, il se dégage de l'œuvre de Michel Houellebecq une croyance en un matérialisme quantique fondé sur la conviction selon laquelle la physique quantique et plus précisément l'interprétation de Copenhague pointe l'humanité vers une nouvelle ontologie capable de remplacer le déterminisme atomiste du modèle newtonien. À cet effet, dans *Les Particules élémentaires*, Houellebecq présente la transition – nécessaire à ses yeux – de ce modèle newtonien classique vers une description quantique de la réalité physique offrant la promesse d'un salut similaire à une forme spiritualisée du « changement de paradigme » théorisé par Thomas Kuhn en 1962. Le lecteur des *Particules* se rappelle

¹ La référence renvoie au fameux article de Bertrand Russell (1967) intitulé *Why I Am Not a Christian*.

d'ailleurs que son narrateur affirme à la fin du roman que les découvertes en génétique dépendent fondamentalement de certaines « interprétations risquées » des principes de la physique quantique (377). On voit bien que Houellebecq se sert de la fiction pour analyser les dangers et les échecs du matérialisme contemporain en même temps que les espoirs de délivrance d'une humanité qui ploie, selon lui, sous le joug de la réalité capitaliste.

À ce titre, *Les Particules élémentaires* constitue le récit du déclin de la civilisation occidentale narré à partir de la perspective de deux frères, Bruno et Michel, dont les vies respectives s'effondrent à mesure qu'ils rentrent dans la quarantaine. L'addiction sexuelle de Bruno le force à abandonner son amour Christiane lorsqu'elle est victime d'une paralysie de la ceinture rénale aux pieds. Christiane se suicide et un Bruno, déprimé, se confine lui-même à un hôpital psychiatrique. Quant à Michel, il est si chroniquement déprimé qu'il imagine un plan pour remplacer l'humanité par une race de clones génétiquement engendrés et se suicide lorsque sa tâche est accomplie. Bruno et Michel semblent être victimes des travers idéologiques et épistémiques de ce que je nomme métaphysique du matérialisme, une vision du monde essentiellement « incompatible avec l'humanisme [...] et qui a donné naissance à une culture de la jouissance basée sur l'apologie du désir et de la libération sexuelle, qui ont pour corollaire l'individualisme, le consumérisme et le mercantilisme » (Dahan-Gaida 95).

Aux yeux de Houellebecq, comme antécédent à ce développement dangereux de la conscience occidentale se trouverait donc un âge d'or de la piété qu'il décrit dans *Extension du domaine de la lutte* à travers le discours de l'ami prêtre du narrateur nommé Buvet:

Au siècle de Louis XIV, où l'appétit de vivre était grand, la culture officielle mettait l'accent sur la négation des plaisirs et de la chair; rappelait avec insistance que la vie mondaine n'offre que des joies imparfaites, que la seule vraie source de félicité est en Dieu. Un tel discours... ne serait plus toléré aujourd'hui. Nous avons besoin d'aventure et d'érotisme, car nous avons besoin de nous entendre répéter que la vie est merveilleuse et excitante; et c'est bien entendu que nous en doutons un peu (37).

Houellebecq formule donc les conséquences culturelles du matérialisme occidental avec une noirceur superlative: la mort de Dieu, le déclin de la religion et la perte de la croyance en la spiritualité et en l'immortalité ont engendré une culture occidentale hédoniste dans laquelle les préoccupations morales ont été abandonnées; dans cette culture, les cultes de la jeunesse et de liberté sexuelle, la peur du vieillissement et l'aliénation sociale d'une société libérale inhumaine ont rendu impossible l'existence de la majorité des individus. Tous les personnages de Houellebecq sont d'une manière ou d'une autre victime de ce rapport de l'Occident avec la réalité.

Confronté à cette société égoïste, hédoniste et « atomisée »¹ créée par la montée historique du matérialisme, Houellebecq imagine dès lors un changement paradigmatique dans notre compréhension du monde physique en recourant à une redéfinition de la notion même du matériel responsable de cette séparation, de cette aliénation et de cette fin définitive du sacré dans la conscience occidentale.

¹ *Atomized* est d'ailleurs la traduction britannique de *Les Particules élémentaires*.

Pour lui, l'unique solution à la misère humaine (et surtout occidentale) est celle qu'il propose dans *Les Particules élémentaires*: la création d'une race de clones asexués et immortels qui viendrait remplacer une humanité décadente. Libérés de l'égoïsme et de la solitude accablant la race précédente, les clones rendent hommage à leurs ancêtres humains pour leur avoir offert la possibilité même de leur remplacement. Ils vont jusqu'à se considérer comme les dieux ayant captivé l'imagination et la passion de la race précédente:

Ayant rompu le lien filial qui nous rattachait à l'humanité, nous vivons. À l'estimation des hommes, nous vivons heureux; il est vrai que nous avons su dépasser les puissances, insurmontables pour eux, de l'égoïsme, de la cruauté et de la colère; nous vivons de toute façon une vie différente. La science et l'art existent toujours dans notre société; mais la poursuite du Vrai et du Beau, moins stimulée de la vanité individuelle, a de fait acquis un caractère moins urgent. Aux humains de l'ancienne race, notre monde fait l'effet d'un paradis. Il nous arrive d'ailleurs parfois de nous qualifier nous-mêmes – sur un mode, il est vrai, légèrement humoristique – de ce nom de 'dieux' qui les avait tant fait rêver (393-94).

Les néo-humains de *Les Particules élémentaires* sont ainsi des espèces d'humanoïdes androgynes dont l'extrême sensibilité des zones érogènes permet une plus grande sensation de plaisir lors des actes sexuels que celui ressenti par notre race. Ayant de manière putative éliminé la peur de la mort et avec elle l'instinct de reproduction qui pour Houellebecq a compliqué les relations humaines, les clones vivent par conséquent une vie pleine et le lecteur en vient à imaginer dans la fiction une utopie *posthumaine* à configuration *thélémitique* au sein de laquelle le « fais ce que tu voudras » rabelaisien se fonde sur la quête d'une jouissance pure dépouillée de tout bénéfice matériel.

Une telle posture n'est pas restée sans critique. Certains ont accusé Houellebecq de promouvoir l'eugénisme. Pour Nicolas Bourriaud:

Le roman de Houellebecq peut ainsi se réclamer de la théorie des quanta pour composer une ode au déterminisme biologique, ou prétendre lutter contre le néo-libéralisme en défendant obstinément l'idée qu'il faut calibrer l'humanité par la génétique pour aboutir à un produit parfait. Tout cela est normal et il faudrait vraiment être à la solde de la pensée unique pour y trouver à redire (89).

En tout cas, cette critique se fonde certes sur des commentaires publics de l'auteur, mais également sur les paroles prononcées par son personnage Hubczejak à la fin de *Les Particules élémentaires* lorsqu'il théorise que la prochaine étape de l'humanité « ne sera pas mentale, mais génétique » (392).

C'est que l'eugénisme apparaît sous deux formes distinctes et moralement discernables: sous sa forme diabolique, sorte d'ingénierie raciale telle qu'elle a été pratiquée par le régime nazi et à travers le caractère bénéfique de son utilisation dans le traitement et l'élimination de certaines anomalies congénitales. Et si Houellebecq s'est excusé d'avoir parfois prêté le flanc à l'imaginaire diabolique de l'eugénisme dans sa fiction, il réaffirme, après la chute du communisme, l'impossibilité d'améliorer la condition humaine par un simple programme de rééducation de la nature humaine. Pour lui, seule une altération

élémentale de l'humain peut apporter une telle salvation. Cela dit, l'altération dont parle Houellebecq – la création d'une race de clones génétiquement modifiés – se fonde sur une science qui est aussi douteuse que les théories staliniennes de « la malléabilité humaine ». Et, la proposition selon laquelle la physique quantique pourrait répondre à de tels besoins bute sur l'absence de rigueur scientifique laissant le lecteur suspendu à une interprétation inintelligible de la scène finale du texte.

D'un point de vue philosophique, la théorie quantique n'est pas sans intérêt, car elle pousse à réorienter de manière radicale la relation entre l'esprit et le monde extérieur. En effet, l'esprit humain organise l'expérience en fonction d'intuitions fondamentales de l'espace, du temps et de la causalité linéaire. Les fonctions des ondes quantiques – fondements mêmes de la physique quantique – existent dans une dimension qui se situe au-delà de ce que l'expérience est capable de capter. Voici du reste comment Wolf décrit l'univers quantique:

This third [quantum] reality is a bridge between the world of the mind and the world of matter. Having attributes, of both, it is a paradoxical and magical reality. In it, causality is strictly behaved. In other words, the laws of cause and effect manifest. The only problem is that it isn't objects that are following those laws (at least, not the ordinary kinds of objects we usually refer to), but ghosts! And these ghosts are downright paradoxical, able to appear in two or more places, even an infinite number of places, at the same time. When these ghosts are used to describe matter, they closely resemble waves. And that is why they were first called "matter waves". In modern usage they are called "quantum wave functions" (184-186).

La théorie quantique se fonde sur deux aspects essentiels. D'un côté, on ne peut observer une onde/particule d'électron sans interférer avec elle (changeant ainsi son état). D'un autre côté, mieux nous voyons l'électron (ou la particule) dans le microscope, moins nous sommes capables de dire où va l'onde de propagation. Mais en même temps, mieux nous voyons où l'onde va, moins nous sommes capables de dire où elle se trouve. Cette limite observationnelle est connue sous le nom du principe de l'incertitude de Heisenberg. Elle est liée au fait que l'outil utilisé pour observer les électrons – la lumière médiatisant notre observation des objets – affecte la fonction d'onde de sorte que son état en est altéré. Selon l'interprétation de Copenhague, notre observation donne en réalité naissance à l'électron « physique ». Les fonctions d'onde quantiques sont donc des entités virtuelles existant comme une série de probabilités de la localisation de l'électron. Quand on observe la fonction d'onde, elle s'effondre et l'électron apparaît à un lieu spécifique. Lorsqu'on ne l'observe pas, l'onde émerge à nouveau et commence à se propager dans l'espace en tant qu'entité virtuelle.

Il est important de garder à l'esprit que des termes comme *virtuel* sont plus des métaphores de la réalité quantique qu'une traduction fidèle de l'expérience. La conscience humaine ne crée pas vraiment le monde par la nomination, mais celui-ci nous apparaît dans un sens déterminé par des intuitions internes qui ne représentent pas le monde extérieur tel qu'il est véritablement (tel qu'il est *quantiquement*). Expérimenter le monde tel que nous le faisons c'est expérimenter les électrons comme des ondes se désintégrant en particules. Mais ce que

font ces objets (ondes ou fonctions, etc.) ne nous concerne point et notre accès à ces activités est purement mathématique.

Par plusieurs aspects, les théories quantiques confirment scientifiquement ce que des philosophes comme Kant ont toujours affirmé: le monde extérieur n'est que donné aux « sens », mais l'esprit a une manière propre à lui de le représenter et cela pourrait bien ne pas rendre justice à l'état « actuel » (ou quantique) des choses. Plus important encore, la physique quantique nous réaffirme l'idée que l'apparente bizarrerie des phénomènes quantiques ne se manifeste qu'au niveau des particules élémentaires.

Théoriquement, les fonctions d'onde des électrons dans la lune pourraient par exemple pousser le satellite à se réorganiser en masse géante d'appareils électroménagers. En d'autres termes, une telle occurrence est une possibilité quantique. Mais bien sûr, de telles choses n'arrivent jamais et pourraient ne jamais arriver, car cela prendrait une éternité pour les fonctions d'onde de si larges objets pour se propager au point de provoquer des modifications microcosmiques de la structure physique de la lune.

Le moins que l'on puisse dire est que pour un non-spécialiste de la science technologique tel que Houellebecq, une telle maîtrise de fondements de la physique moderne est extraordinaire. Mais par moment, l'auteur semble inférer l'existence d'un lien causal entre l'incertitude quantique associée au comportement des électrons et les événements chimiques et électriques se produisant dans des macro-systèmes tels que le cerveau humain. Si par exemple Djerzinski peut affirmer que « le grand nombre de neurones fait cependant, par annulation statistique des différences élémentaires, que le comportement humain est... aussi rigoureusement déterminé que celui de tout autre système naturel » (1998: 117), il arrive aussi qu'il suggère que les événements quantiques du cerveau sont « une onde de cohérence nouvelle [qui] surgit et se propage à l'intérieur du cerveau » de manière à ce qu'ils puissent faire naître des actes de libre arbitre. Houellebecq apparaît intrigué par la fonction d'onde quantique elle-même, notamment par la notion selon laquelle la réalité « matérielle » pourrait en fait être décrite comme une infinité d'ondes interpénétrantes et éternellement propagatrices qui, prises ensemble, tissent toutes les particules de l'univers en un tout inséparable. Voici ce que dit en substance le narrateur-clone à propos de l'œuvre de Djerzinski:

Il est même vraisemblable... que Comte, placé dans la situation intellectuelle qui fut celle de Niels Bohr entre 1924 et 1927, aurait maintenu son attitude de positivisme intransigeant, et se serait rallié à l'interprétation de Copenhague. Toutefois, l'insistance du philosophe français sur la réalité des états sociaux par rapport à la fiction des existences individuelles, son intérêt constamment renouvelé pour les processus historiques et les courants de conscience, son sentimentalisme exacerbé surtout laissent penser qu'il n'aurait peut-être pas été hostile à un projet de refonte ontologique... le remplacement d'une ontologie d'objets par une ontologie d'états. Seule une ontologie d'états, en effet, était en mesure de restaurer la possibilité pratique des relations humaines. Dans une ontologie d'états, les particules étaient indiscernables, et on devait se limiter à les qualifier par le biais d'un observable *nombre*. Les seules entités susceptibles d'être réidentifiées et nommées dans une telle ontologie étaient les fonctions d'onde, et par leur intermédiaire les vecteurs d'état – d'où la possibilité analogique de redonner un sens à la fraternité, la sympathie et l'amour (32).

La suggestion selon laquelle le comportement quantique des particules élémentaires pourrait être lié à la fraternité, à la sympathie et à l'amour est de ce fait non seulement ambiguë, mais surtout inexacte. En effet, la réalité physique peut être décrite en termes de fonctions d'onde, mais rien dans cette description (qui plus est mathématique) ne saurait guérir les blessures de la séparation affligeant les personnages de *Les particules élémentaires*. Comme l'écrit Houellebecq à propos de Bruno et de Christiane, « malgré le retour alternatif des nuits, une conscience individuelle persisterait jusqu'à la fin dans leurs chairs séparées » (249). Dès lors, quelle est l'application exacte de la théorie quantique des ondes aux relations humaines alors même qu'on est incapable d'identifier le lien littéral ou physique entre deux domaines?

À ce stade des analyses, il importe d'établir une distinction entre l'utilisation par Houellebecq de l'onde quantique comme une métaphore de l'organisation sociale de son utopie *posthumaine* et l'implémentation actuelle des principes quantiques dans la création de la race des clones du roman. Houellebecq ne mentionne jamais spécifiquement la science qui accompagne l'élaboration du code génétique néo-humain. On peut lire par exemple: « Hubczejak note avec justesse que le plus grand mérite de Djerzinski n'est pas d'avoir su dépasser le concept de liberté individuelle... mais d'avoir su, par le biais *d'interprétations il est vrai un peu hasardeuses* des postulats de la mécanique quantique, restaurer les conditions de possibilité de l'amour » (377).

En vérité, comment la mécanique quantique – celle décrivant le comportement des particules subatomiques – peut-elle être littéralement amenée à porter la responsabilité de la fabrication de nouvelles espèces humaines, ou même simplement rendre l'amour possible? On a d'ailleurs lu plus tôt que « d'une manière ou d'une autre, encore impossible à élucider, le niveau quantique devait intervenir directement dans les phénomènes biologiques » (Houellebecq 1998: 156), mais aucune évidence n'est offerte pour valider cette assertion. Si Houellebecq insiste sur un lien physique réel entre le comportement de la fonction d'onde quantique et « la possibilité pratique de relations humaines », alors on est en droit de dire que son utopie *posthumaine* est l'expression d'un non-sens pseudo-scientifique. Cela a d'ailleurs fait dire à Van Wesemael que la fin de *Les Particules élémentaires* est à la fois théâtrale et absurde. Mais si l'on s'attarde un tant soit peu sur l'utilisation de la physique quantique comme une métaphore de meilleures relations entre les êtres humains, alors le rapprochement est plus que porteur de signification philosophique.

Considérons à ce sujet la réaction de Djerzinski au rite du mariage de Bruno et d'Anne mis en scène par le prêtre. Ainsi, frappé par l'idée de « deux chairs devenant une », Djerzinski explique:

J'ai été très intéressé par ce que vous disiez tout à l'heure... "L'homme de Dieu sourit avec urbanité. Il enchaîna alors sur les expériences d'Aspect et le paradoxe EPR: lorsque deux particules ont été réunies, elles forment dès lors un tout inséparable", "ça me paraît tout à fait en rapport avec cette histoire d'une seule chair". Le sourire du pasteur se crispa légèrement. "Je veux dire, poursuivant Michel en s'animant, sur le plan ontologique, on peut leur associer un vecteur d'état unique dans un espace Hilbert" (215).

Ici, Djerzinski produit une connexion métaphorique convaincante entre la liaison des vies humaines, comme dans le mariage, et la découverte du fait que les électrons contenant le même vecteur dans l'espace de Hilbert (par opposition à l'espace linéaire classique) agissent instantanément les uns sur les autres même sur de très longues distances (le principe de la non-séparabilité¹). La comparaison est certes osée, soit! Mais elle n'enlève point au discours de Djerzinski son caractère religieux. D'ailleurs plus tard, après que Djerzinski et Annabelle se réunissent, il fait le rêve suivant:

Il vit l'agrégat mental de l'espace, et son contraire. Il vit le conflit mental qui structurerait l'espace, et sa disparition. Il vit l'espace comme une ligne très fine qui séparait deux sphères. Dans la première sphère était l'être, et la séparation; dans la seconde sphère était le non-être, et la disparition individuelle. Calmement, sans hésiter, il se retourna et se dirigea vers la seconde sphère (293).

Ici, la première sphère est ce monde classiquement déterminé et physique dans lequel les corps, les émotions et les esprits humains sont séparés par les barrières immuables de l'espace, du temps et de la forme. La seconde sphère est la dimension quantique. Dans celle-ci, là où tout est étroitement tissé dans un univers infiniment interpénétrant des fonctions d'ondes quantiques, la séparation physique perçue d'un être humain et d'un autre se révèle comme une illusion. Dans la sphère quantique, on rencontre en effet la puissante métaphore de « l'unicité dans la totalité » prégnante dans les discours religieux² et mystiques, de même qu'une représentation symbolique des relations humaines libérées de l'aliénation physique et mentale. Et, c'est précisément cette vision qui motive les recherches de Djerzinski en génétique. En partageant le code génétique, ses clones réussissent à réaliser au moins de manière figurative la non-séparabilité des électrons. De plus, en se débarrassant de la reproduction sexuée, l'aliénation sexuelle qui gangrène les humains dans l'âge du matérialisme cède la place à l'amour libre, au plaisir libéré de la jalousie et de la peur du rejet et à l'infinie appartenance au corps des autres. De ce point de vue, la fiction houellebecquienne constitue une poétique d'une utopie *posthumaine* en ce qu'elle est une critique acerbe de la condition contemporaine.

Mais, il reste tout de même à se poser la question de savoir si une telle vision de l'apport de la physique quantique annonce réellement la transition d'un monde matérialiste à un monde post-matérialiste. Aussi bien dans *Les Particules élémentaires* que dans ses prises de position publiques, il est clair que Houellebecq associe le matérialisme à la description de la réalité telle qu'elle est faite dans la mécanique newtonienne et classique. Dans l'esprit de l'auteur, ce modèle s'oppose fondamentalement à la réalité « immatérielle » décrite dans la

¹ Selon ce principe, deux particules peuvent dans certaines conditions exercer un effet non-local l'une sur l'autre. Mis autrement, l'action de chaque particule affecte la finalité de l'autre indépendamment de la distance qui les sépare.

² En Hindouisme par exemple, l'on peut parler de deux "Atmans" (ou esprits universels): l'atman en lettre minuscule comme un fragment de l'esprit universel, l'Atman avec lettre majuscule. Ainsi lorsqu'une personne est libérée de la roue de la naissance, son atman (minuscule) se fond dans son Atman (majuscule) de la même manière qu'une goutte tombe dans un océan et, par ce fait, son atman (minuscule) cesse d'exister.

fonction d'ondes quantique. Dans la *Lettre à Lakis Proguidis* évoquée précédemment, Houellebecq en vient du reste à affirmer que la physique quantique constitue une réfutation du matérialisme: « le XXe siècle restera – aussi – cette époque paradoxale où les physiciens ont réfuté le matérialisme, renoncé au déterminisme local, abandonné en somme totalement cette ontologie d'objets et de propriétés qui dans le même temps se répandit dans le grand public comme constitutive d'une vision scientifique du monde » (152).

On retrouve pratiquement le même type de commentaire dans *Les Particules élémentaires*:

Contrairement au matérialisme qu'il avait remplacé, le positivisme pouvait... être fondateur d'un nouvel humanisme, et ceci, en réalité, pour la première fois (car le matérialisme était au fond incompatible avec l'humanisme, et devait finir par le détruire). Il n'empêche que le matérialisme avait eu son importance historique: il fallait franchir une première barrière, qui était Dieu; des hommes l'avaient franchie, et s'étaient trouvés plongés dans la détresse et dans le doute. Mais une deuxième barrière avait été franchie, aujourd'hui; et ceci s'était produit à Copenhague. Ils n'avaient plus besoin de Dieu, ni d'une réalité sous-jacente (373).

Dans ces deux passages, Houellebecq démontre une curieuse propension à confondre la matière avec la notion plus large du matériel incluant tout ce qui existe dans l'univers observable. La fonction d'ondes quantiques pourrait bien ne pas être matérielle dans son sens macroscopique – dans le sens par exemple qu'une table est matérielle – mais dire qu'elle n'est pas matérielle au sens large est simplement erroné.

Ainsi, sans un attrait explicite à la réalité vraiment immatérielle (l'univers de l'esprit, l'âme, la déité, etc.), il est difficile de voir comment l'option quantique de Houellebecq représente une fuite du matérialisme. Les fonctions d'onde ne sont pas des âmes. Le fait que mon existence soit décrite ultimement de manière quantique ou newtonienne ne change rien à ma confrontation à la mortalité. Le fait que la mécanique quantique peut offrir une métaphore vitale des liens sociaux ne change rien au fait que sa signification physique reste limitée aux activités des particules subatomiques. Pour les clones de *Les Particules élémentaires*, la réalité demeure non dualiste. La mort reste la mort en dépit de quelques changements dans le code génétique humain et la théorie de la pseudo-immortalité du clonage en série. Le futur utopien de *Les particules élémentaires* rend certes le matérialisme plus acceptable, mais il reste qu'il ne le transcende presque jamais.

En fait, si Houellebecq met en scène dans sa fiction les technologies du clonage, l'ingénierie des cellules-souches, la cryologie, l'intelligence artificielle ou encore la xénotransplantation, c'est en réalité pour brouiller les frontières entre homme, animal et machine dans ce qu'on pourrait appeler organicisme. Une telle posture correspond à un *posthumanisme critique* ayant pour fondement l'exploration de la nature humaine dans l'ère de la biotechnologie avancée.

C'est que le posthumanisme peut être appréhendé de deux manières. D'une part, il renvoie à une condition ontologique dans laquelle un nombre grandissant d'êtres choisissent de vivre avec un corps chimiquement, chirurgiquement et technologiquement modifié. D'autre part, le posthumanisme est surtout une nouvelle conceptualisation de l'humain dont

les paradigmes appartiennent à un matérialisme particulier. Chez Houellebecq, ce posthumanisme est critique, car il rejette l'exceptionnalisme (l'idée que les humains sont des créatures uniques) et l'instrumentalisme (les êtres humains ont le droit de contrôler le monde naturel) humains.

En effet, il émerge de cette approche houellebecquienne du posthumanisme deux traits spécifiques:

- L'humain est perçu comme co-évolutif, partageant l'écosystème, les processus vitaux et les matériaux génétiques avec les animaux et d'autres formes de vie.
- La technologie n'est pas qu'une simple prothèse de l'identité humaine, mais en fait partie intégrante.

La fiction de Houellebecq est donc un posthumanisme critique dont le but est d'attirer l'attention sur les manières dont la machine, le corps organique, l'humain et toutes les autres formes vivantes sont articulés, mutuellement dépendants. Dans un contexte de souveraineté du sujet, ce posthumanisme critique considère son caractère non-unitaire. Par-dessus tout, sa fiction constitue une posture philosophique qui repense la subjectivité.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

En tout état de cause, on peut voir que bien que Houellebecq identifie le matérialisme comme principale pathologie de la modernité occidentale, sa tentative de le confronter et de le transcender dépend essentiellement de prémisses scientifiques et philosophiques fondamentalement non dualistes. Le dilemme métaphysique de la relation corps-esprit ne signifie pas nécessairement que la nature ultime de l'esprit est non physique. En fait, il ne fait que suggérer que son élucidation se situe pour l'instant au-delà des capacités conceptuelles de l'être humain. Dans la même veine, rien à propos de la nature impondérable de la fonction d'onde quantique ne pointe vers l'existence des réalités immatérielles telles que l'âme ou l'esprit. Les fonctions d'onde quantique ne sont peut-être pas matérielles dans le sens de l'expérience quotidienne, mais elles font évidemment partie du monde physique.

Malgré toute l'urgence avec laquelle Houellebecq analyse les pesanteurs du matérialisme, force est d'affirmer qu'il reste enraciné dans une conception largement physicaliste de l'univers. Sans l'attrait d'une compréhension religieuse et dualiste de l'ontologie humaine et de sa destinée, les scénarios fictionnels envisagés par l'auteur arrivent au moins à philosopher sur la nature mortelle de l'humanité.

De ce point de vue, le matérialisme apparaît comme la condition expérimentale *sine qua non* de la fiction de Houellebecq. Ayant évacué toute référence significative à la transcendance, l'auteur nous montre un monde dont le pathos prévalent est une conscience obsessionnelle de la mort, du déclin et de la destruction physique. Préparés dans un contenu réaliste et soutenus par un degré impressionnant de conviction idéologique, les romans de Houellebecq exigent du lecteur une réflexion philosophique permanente sur le devenir de l'humain de sorte qu'une utopie posthumaine n'est rien moins qu'un travail épistémologique et scientifique profond sur le moderne et le postmoderne.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTES, Liesbeth Korthals. "Persuasion et ambiguïté dans un roman à thèse postmoderne".
Michel Houellebecq. Ed. Sabine van Wesemael, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 29-45.
- BOURRIAUD, Nicolas, et al. "Houellebecq et l'ère du flou." *Le Monde*. 10 Oct., 1998.
- DAHAN-GAIDA, Laurence. "La Fin de l'histoire (naturelle): *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq." *Tangence* 73, 2003, pp. 93-114.
- FODOR, Jerry A. "The Mind-Body Problem." *Theories of Mind: An Introductory Reader*.
Ed. Maureen Eckert Lanham. MD: Rowman and Littlefield, 2006, pp. 81-96.
- HOUELLEBECQ, Michel. *La carte et le territoire*. Paris, Flammarion, 2010.
— *Interventions II*. Paris, Flammarion, 2009.
— *La Possibilité d'une île*. Paris, Fayard, 2005.
— *Plateforme*. Paris, Flammarion, 2001.
— *Les Particules élémentaires*. Paris, Flammarion, 1998.
— *Extension du domaine de la lutte*. Paris, Maurice Nadeau, 1994.
- HOUELLEBECQ, Michel and LÉVY, Bernard-Henri. *Ennemis publics*. Paris,
Flammarion/Grasset, 2008.
- KUHN, Thomas. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, Chicago University Press,
1962.
- KURZWEIL, Raymond. *The Age of the Spiritual Machine: When Computers Exceed Human
Intelligence*. New York, Penguin Books, 1999.
- NAGEL, Thomas. "What is It Like to Be a Bat?" *The Philosophical Review*, 83.4, 1974,
435-450.
- PUC CETTI, Roland. "The Great C-Fiber Myth: A Critical Note." *Philosophy of Science*,
44.2, 1977, pp. 303-305.
- RUSSELL, Bertrand. *Why I am not a Christian and Other Essays on Religion*. London,
Touchstone, 1967.
- RYLE, Gilbert. *The Concept of Mind*. New York, Routledge, 1976.
- SEARLE, John. "Is the Brain's Mind a Computer?" *Theories of Mind: An Introductory
Reader*. Ed. Maureen Eckert, Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2006, pp. 81-96.
- SMART, Ninian. *Dimensions of the Sacred*. Berkeley, U of California Press, 1998.
- UPDIKE, John. "90% Hateful". *The New Yorker*, 26 May 2006.
- WESEMAEL, Sabine van. "L'Ère du vide." *RiLUnE (Revue des littératures de l'Union
Européenne)* 1, 2005, pp. 85-97.
- WOLF, Fred Alan. *Taking the Quantum Leap: The New Physics for Nonscientists*. New York,
Perennial Library, 1989.